

## ALAIN GIRARD (1914-1996)

Alain Girard est décédé le 11 janvier 1996 à l'âge de 82 ans. On sait le sociologue et le démographe qu'il fut. Il n'est pas certain qu'on mesure pleinement la place qui est aujourd'hui la sienne dans nos disciplines : celle d'un chercheur et d'un maître parmi les plus grands. C'est qu'il n'était pas homme à désirer les lumières des médias ni à organiser ses disciples en une clientèle louangeuse à grands cris. Pourtant ses travaux sur « le choix du conjoint », sur « la réussite sociale », sur « l'attitude des Français à l'égard des immigrés » sont des modèles, en sociologie, de ce que le scrupule dans le travail d'enquêtes et le génie dans leur lecture peuvent donner à la connaissance du social.

Rappelons, pour souligner les ouvertures sociologiques qu'offrait ces recherches, sa célèbre étude sur le choix du conjoint dans laquelle il montre les contraintes sociales qui, derrière les apparences d'une liberté illimitée, président aux unions. Ainsi établit-il que, en dépit de la mobilité sociale croissante de population, les mariages sont le plus souvent contractés entre personnes ayant la même origine géographique et que la proportion des conjoints de même origine sociale l'emporte largement sur ce que donnerait une répartition au hasard des unions. D'où cette conclusion que nous citons et qui est dans la grande tradition de la sociologie durkheimienne : *« En réalité, bien que la chose soit aussi banale que possible, il ne paraît pas facile de passer du célibat au mariage. La société semble avoir pris, en ce domaine, une double précaution, d'un côté pour régir les relations entre les hommes et les femmes, elle a placé des barrières de toutes sortes, morales, religieuses ou simplement sociales, de l'ordre des convenances élémentaires apprises dès*

*l'enfance pour contenir l'attraction réciproque des sexes. Mais elle a si bien réussi, en quelque sorte, qu'il lui faut en même temps trouver des moyens de lever ces barrières sous son contrôle. C'est à quoi tendent les groupements de toutes sortes, plus ou moins spontanés, dont une des fonctions est de rapprocher des personnes qui ont entre elles quelque chose de commun, et c'est un des rôles essentiels des fêtes organisées par ces groupements que de permettre aux jeunes des deux sexes non seulement de se connaître, mais encore de se marier. »*

Dans un tout autre domaine, ses recherches de démographe sur l'éducation et sur l'institution scolaire ont ouvert une voie que d'autres surent reprendre en y ajoutant ces extrapolations idéologiques auxquelles lui se refusait. C'est à lui, le sait-on toujours, qu'on doit d'avoir montré le poids de l'héritage socio-culturel dans la réussite scolaire à partir de ce qu'il appelait « la distillation fractionnée » opérée par l'école sur les générations d'enfants.

Derrière le chercheur, il y avait un homme attachant. J'ai eu le privilège d'avoir Alain Girard comme collègue à la Sorbonne et je garde un souvenir ému de sa convivialité, de sa chaleur, de son humour et de cet attachement, qui fut le sien, à une éthique universitaire stricte dans un temps où cela n'était pas de mode. Il fut, dans les années d'après 1968, président des sections de démographie et de sociologie du Comité national du CNRS et du Comité consultatif des universités. Il fut également le vice-président de l'université René-Descartes-Sorbonne. À ces titres il eut à jouer un rôle prépondérant dans le recrutement et la carrière des enseignants-chercheurs. À une époque où, dans la communauté savante divisée, les choix politiques et les engagements militants valaient souvent titres et mérites, il a toujours su maintenir l'exigence de la seule hiérarchie qui valait pour lui, celle des compétences intellectuelles et des mérites. Personne, jamais, ne l'aura vu se laisser influencer par ses propres convictions. On mesure mal, aujourd'hui combien cette attitude fût parfois difficile, dans un temps où tous les lyrismes justifiaient tous les népotismes.

Avec Alain Girard c'est une des grandes figures de l'université française telle qu'elle fut et une des grandes figures de la sociologie qui disparaît.

André AKOUN

#### BIBLIOGRAPHIE

*Français et Émigrés*. Paris, 1953.

*Développement économique et mobilité des travailleurs*. Paris, 1956.

« Les tendances démographiques en France et les attitudes de la population » in *Population*, Paris, 1960.

*La Réussite sociale en France*. Paris, 1961.

*La Stratification sociale et la démocratisation de l'Enseignement*. Paris, 1963.

François Bresson

*Le Journal intime*. Paris, 1963.

*Le Choix du conjoint*. Paris, 1964.

« Les diverses classes sociales devant L'Enseignement : mise au point générale des résultats » in *Population*, Paris, 1965.

*L'Homme et le Nombre*. Paris, 1986.